



Vendredi-Saint

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

À 10h, en ce Vendredi Saint, je vous invite à allumer votre poste de télévision et regardez la retransmission du culte célébré à la Collégiale par nos pasteurs Florian Schubert et Zachée Betche sur Canal Alpha.

Partageons également ensemble une liturgie proposée ci-dessous par Zachée Betche.

Bien à vous

Jocelyne Mussard

Vendredi Saint

Liturgie proposée par Zachée Betche

Adoration

En ce jour, te voici, O Christ notre Sauveur, au bout du chemin du calvaire.

Les pouvoirs établis t'ont couronné d'épines sous la plaisanterie des soldats et d'une foule criant « Crucifie-le ». Mais tu avances résolument vers cette mort inévitable.

Au regard de cette foule nombreuse, tu étends bien large les bras pour t'ouvrir à toute l'humanité.

Seigneur, Sauveur, tu témoignes ainsi le plus grand amour en appelant tout être humain à Toi.

Ton cri résonne et fait entendre au plus haut, à travers ta douleur, la nôtre.

O Dieu, tu traverses cette croix dressée au coeur du monde en nous promettant que tout est accompli.

Nous t'adorons, nous te magnifions, en nous humiliant devant la grandeur de ton geste.

Gloire à toi Seigneur Jésus notre Roi. Amen

Lecture

Marc 15, 1-41

Dès le matin, les grands prêtres tinrent conseil avec les anciens, les scribes et le Sanhédrin tout entier. Ils lièrent Jésus, l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui répond : « C'est toi qui le dis. » Les grands prêtres portaient contre lui beaucoup d'accusations. Pilate l'interrogeait de nouveau : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. » Mais Jésus ne répondit plus rien, de sorte que Pilate était étonné.

A chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils réclamaient. Or celui qu'on appelait Barabbas était en prison avec les émeutiers qui avaient commis un meurtre pendant l'émeute. La foule monta et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude. Pilate leur répondit : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » Car il voyait bien que les grands prêtres l'avaient livré par jalousie. Les grands prêtres excitèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas. Prenant encore la parole, Pilate leur disait : « Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? » De nouveau, ils crièrent : « Crucifie-le ! » Pilate leur disait : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? » Ils crièrent de plus en plus fort : « Crucifie-le ! » Pilate, voulant contenter la

foule, leur relâcha Barabbas et il livra Jésus, après l'avoir fait flageller, pour qu'il soit crucifié.

Les soldats le conduisirent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire du prétoire. Ils appellent toute la cohorte. Ils le revêtent de pourpre et ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Et ils se mirent à l'acclamer : « Salut, roi des Juifs ! » Ils lui frappaient la tête avec un roseau, ils crachaient sur lui et, se mettant à genoux, ils se prosternaient devant lui. Après s'être moqués de lui, ils lui enlevèrent la pourpre et lui remirent ses vêtements. Puis ils le font sortir pour le crucifier.

Ils réquisitionnent pour porter sa croix un passant, qui venait de la campagne, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus. Et ils le mènent au lieu-dit Golgotha, ce qui signifie lieu du Crâne. Ils voulurent lui donner du vin mêlé de myrrhe, mais il n'en prit pas. Ils le crucifient, et ils partagent ses vêtements, en les tirant au sort pour savoir ce que chacun prendrait. Il était neuf heures quand ils le crucifièrent.

L'inscription portant le motif de sa condamnation était ainsi libellée : « Le roi des Juifs ». Avec lui, ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'insultaient hochant la tête et disant : « Hé ! Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même en descendant de la croix. » De même, les grands prêtres, avec les scribes, se moquaient entre eux : « Il en a sauvé d'autres, il ne peut pas se sauver lui-même ! Le Messie, le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et que nous croyions ! » Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'injuriaient. A midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures.

Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « Eloï, Eloï, lama sabaqthani ? » ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant : « Voilà qu'il appelle Elie ! » Quelqu'un courut, emplit une éponge de vinaigre et, la fixant au bout d'un roseau, il lui présenta à boire en disant : « Attendez, voyons si Elie va venir le descendre de là. » Mais, poussant un grand cri, Jésus expira. Et le voile du sanctuaire se déchira en deux du haut en bas. Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu. »

Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance, et parmi elles Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, qui le suivaient et le servaient quand il était en Galilée, et plusieurs autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

Prédication

Chers amis,

La sentence tombe comme un couperet. Les autorités politiques et religieuses ont tranché. La foule exulte. Le Christ va être crucifié.

La mine défaite mais la sérénité à son comble, le Christ garde un silence austère. C'est un silence dont lui seul garde le secret, au milieu d'un monde jérusalémite qui ne peut croire un seul instant qu'il s'agit d'un enjeu plus grand que le sien. Pour eux, c'est l'usurpateur qui va être mis hors d'état de nuire. C'est celui qu'ils considèrent comme prétentieux qui va subir le malheur qu'il aurait lui-même cherché. Parcourant les villes et les campagnes, Jésus aura été l'enfant traître du pays. Incapable, selon l'entendement officiel, de se taire. Le Fils de Dieu est accusé de proclamer sa messianité. Il méritera donc le sort réservé au pire des malfaiteurs. Sa place, au milieu de deux brigands, semble mérité.

L'homme de Nazareth qui sillonna les rues de son pays, faisant des miracles, guérissant les malades, annonçant la venue d'un monde nouveau, etc. va essayer la souffrance la plus humiliante de son époque.

Jérusalem vit un moment inoubliable de son histoire judiciaire. Alors qu'un cortège justicier porte le Christ vers la croix, la longue agonie va commencer, on entend que des cris de joie et de railleries dominant tout le reste. Mais dans ce brouhaha, des voix sourdes, des cris à peine audibles, traduisent l'immense douleur des proches de Jésus.

Le serviteur souffrant n'a donc pas que de spectateurs à leur aise, il y a le cercle retreint qui paraît invisible : sa famille, ses disciples, ceux qui ont cru en lui malgré l'échec apparent, etc. Ces derniers sont restés proches de lui même si une distance paraît évidente sur ce vaste tableau sur lequel l'on voit un grand nombre mordu par la haine.

Marie, ainsi que des proches, n'ont d'autre préoccupation que celle de la gravité de cette souffrance de Jésus. Ils vont s'approcher de cette croix dans l'indifférence totale du plus grand nombre. Leurs larmes ne font qu'amplifier la tonalité des cris moqueurs d'une foule manipulée. N'est-il pas vrai que cette souffrance de la croix est aussi celle du petit reste que rappellent sans cesse les prophéties de l'Ancien Testament ?

Une croix va porter l'homme de Nazareth dans la verticale. Le Christ est élevé comme le serpent autrefois dans le désert (Nombres 21, 9). Ceux qui regardent à lui, autrement dit, ceux qui mesurent la grandeur de son amour pénètrent au cœur de son

royaume. Cette souffrance, ils la considèrent comme la leur. Et c'est en cela qu'ils sont de lui.

La lutte des soignants, celle des sauveurs de vie, dans nos hôpitaux à l'heure du Coronavirus nous donne une éloquente intelligence de ce que le Christ a fait pour l'ensemble de l'humanité. Il prend sur lui la souffrance de l'autre, de l'homme, en entrant dans la pâte sombre de son histoire. Désormais, toute la vie terrestre de Jésus doit être lue à travers la croix.

Les heures passent, la descente de la croix est possible. Mais qui en comprend le sens ? L'histoire du salut va continuer là où l'on pense que la troublante affaire du Roi des Juifs est un simple accident de l'histoire, une vulgaire parenthèse qui rentre définitivement dans les oubliettes. Il nous faut comprendre la descente de la croix comme l'ouverture radicale du possible. Autrement dit, la croix n'a pas le dernier mot.

Malgré la totale ignorance de la nouvelle de Pâques, c'est ici le tournant décisif de ce récit de la souffrance. Marie et les siens prendront le chemin de la maison tête baissée mais planifiant de se rendre trois jours plus tard au tombeau. Ce geste rituel n'en sera pas qu'un. Avec le Christ, une sortie du néant reste furieusement possible. Peu importe le nom qu'il porte : injustice, misère, guerre, terrorisme, Covid.19, etc.

A tous ceux qui voudront suivre le Christ Jésus, une prophétie entame le chemin de sa réalisation : la croix du Christ nous rappelle que celui qui voudra sauver sa vie la perdra. Mais celui qui voudra perdre la sienne la trouvera (Matthieu 16, 25). Puisseons-nous comprendre la croix selon l'esprit du Dieu de la Vie.

Aujourd'hui, il nous faut élargir le nombre des personnes touchées par le geste christique à travers le temps et l'espace. Il y a ceux qui sont confinés chez eux en ville de Jérusalem, à Nazareth et dans de nombreuses contrées où l'enseignement du Christ n'est pas tombé que sur des rocs stériles ou sur des épines. Le cercle restreint devient un peuple plus grand et qui est appelé à son tour à témoigner d'une souffrance singulière dans l'ensemble de l'humanité. Ce n'est pas du prosélytisme encore moins un discours quelconque. C'est un témoignage vivant qu'il nous faut apporter, comme de simples porteurs d'eau, à ceux qui ont soif et faim de justice dans notre monde ! Soyons mordus de/par l'espérance qui anime l'esprit de la croix au cœur de toutes les circonstances de notre existence.

Intercession

En ce jour où la souffrance de la croix nous interpelle sur sa gravité, laissons nos cœurs se rejoindre et prions pour les uns et pour les autres.

Seigneur, serviteur souffrant, emporte par ta mort, la nôtre.

Tu vois ce monde déboussolé, terrassé par l'angoisse et le désespoir.

Fais qu'il se tourne vers toi en ce jour où tu donnes ta vie sur la croix.

Seigneur, nous te prions pour le personnel soignant qui se dévoue dans les hôpitaux d'ici et d'ailleurs.

Fais qu'au travers de leur geste, ils comptent sur ton aide.

Accorde-nous ta patience ainsi que ta sagesse pour venir à bout de cette épreuve.

Que la maladie et toutes sortes de situations existentielles ne nous privent pas de ton regard plein de tendresse.

Toi seul tu peux donner du sens lorsque la terre s'affole et tente de se réfugier auprès des faux dieux.

Donne à nos autorités politiques, administratives et religieuses, aux chefs d'entreprises et à tous ceux qui détiennent un pouvoir, de rechercher ton visage et d'agir dans le sens de la justice et de l'amour.

Seigneur sois aux côtés de ton Eglise partout sur la terre et rappelle lui sans cesse que cette croix tu l'as vaincue.

Que ton Evangile se répande partout sur la terre.

AMEN

Chant

« O Jésus ma joie », *Psaumes et Cantiques*, n° 279.